



Suliman (à gauche), sa femme Yasmine ainsi que ses enfants Hussein et Falak sont les premiers à bénéficier des couloirs humanitaires (à droite), souffrant d'une tumeur à l'œil, avait un besoin urgent de soins.

leurs, des réfugiés arrivés plus tôt dans l'année tiennent des banderoles. Ils y ont inscrit en couleur «Bienvenue en Italie», en italien et en arabe. Au milieu de la foule, Abdel Ghani, un ancien commerçant syrien, raconte son histoire. Il est originaire de Homs, dans l'ouest de la Syrie. Son fils étant atteint d'une maladie chronique des reins, il a décidé de fuir la guerre. A Beyrouth, il entend parler des couloirs humanitaires. Après vérification de son histoire, la Communauté de Sant'Egidio lui permet de s'enlever pour l'Italie avec sa famille. «Nous avons tout abandonné, relate-t-il. Dans l'avion, c'était très difficile, car nous ne savions pas du tout ce qui nous attendait. Mais tout est devenu facile quand nous avons vu l'accueil que l'on nous a réservé.»

Les membres de cette famille font partie des personnes «vulnérables» retenues par les promoteurs des couloirs humanitaires. Ces derniers assurent appliquer les mêmes critères de sélection que le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés et l'Union européenne. «Les familles avec des enfants, les femmes seules, les personnes âgées, malades ou handicapées» sont autant de cas en situation de vulnérabilité.

Des membres de l'organisation catholique se rendent régulièrement au Liban pour des missions de plusieurs mois. Ils vérifient l'histoire des personnes qui leur sont signalées, puis les suivent jusqu'à leur arrivée en Italie. Rome n'est qu'une étape. Une fois débarqués, les

réfugiés sont disséminés à travers toute la Péninsule selon les propositions d'accueil que reçoit Sant'Egidio. Ils sont aujourd'hui logés à Rome, Turin, Milan, Lucca ou encore Bari. Et même sur l'île d'Ischia, au large de Naples. Ils sont pour la plupart accueillis par des instituts religieux ou par des diocèses.

Mais où que se trouvent les réfugiés, leur parcours d'intégration doit être le même partout, exige Sant'Egidio. «Ils se rendent très vite à la préfecture pour déposer leur demande d'asile politique», détaille Daniela Pompei. Vu les profils choisis, «il y a peu de chances que leur demande soit refusée, poursuit-elle. Toutes les institutions ont connaissance de notre projet, ce qui accélère beaucoup les procédures.»

